

**Claudine Lavit Lahlou**

# Réconciliation ?



poésie

*Éditions En Marge*  
Québec, Canada

À Driss  
à nos enfants,

pardon pour cette terre.

Éditions En Marge  
1005 Blondin #2  
Saint-Jérôme (Québec) Canada J7Y 3W6

courriel: huguettebertrand@videotron.ca

courriel de l'auteure : cl\_lavit@hotmail.com

Illustration de la couverture de Claudine Lavit Lahlou

Éditions En Marge et Claudine Lavit Lahlou  
Dépôt légal / 2006  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 2-921818-48-5

Tous droits réservés

Claudine LAVIT LAHLOU

# Réconciliation ?

poésie

*Éditions En Marge*

Du même auteur

**Peinture et Poésie**, livre électronique sur Cdrom,  
Éditions En Marge, Québec, Canada, mars 2002  
ISBN 2-921818-29-9

**Poème**, dans Trait d'Union n°1, collectif,  
Éditions L'Ours Blanc, Paris, France, avril 2001  
ISBN 2-914362-03-X

**Poème**, dans Trait d'Union n°2, collectif,  
Éditions L'Ours Blanc, Paris, France, mars 2002  
ISBN 2-914362-12-9

*Sur des pages de sable balayées par les vents  
Je sème des mots dans l'océan des pensées  
Pour étayer l'espoir d'un renouveau.*



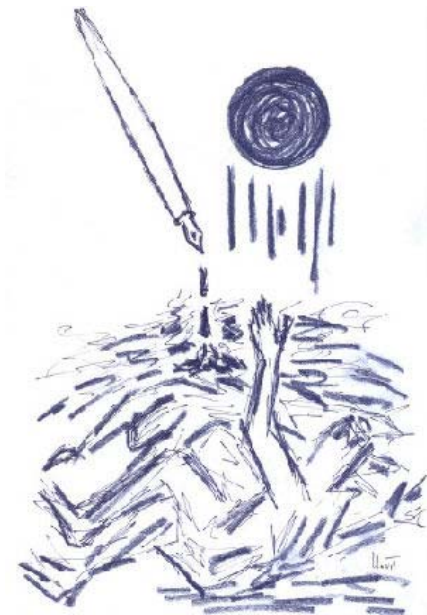
**Selon Antoine de Saint-Exupéry, en chacun de nous il y a  
une rose, un mouton, des baobabs.  
Le mouton mange la rose, les baobabs spolient l'humanité.**



Le poète se meurt brûlé dans sa souffrance  
et dresse autour de lui une muraille immense  
Il n'ose plus écrire, ayant bien trop à dire  
son cœur enseveli sous des mots trop cuisants  
crie son corps écrasé par de vils manœuvres  
il lui faut expliquer alors que tout est simple  
il suffirait de vivre pour aimer cette vie  
mais vivre est interdit en ce monde maudit.

2001





## **Linceuls**

Sous ses linceuls  
l'encre d'inconscience  
étouffe  
les mots inaudibles  
d'obscurs parloirs  
saigne les cris  
en leurs vies ignorées  
cimente  
les cœurs persécutés  
d'un silence blanc  
craché sous le ciel  
en surplomb  
des abysses d'effrois  
des humiliés

2001



## Censure

O sublimes déserts où chacun doit se taire  
volonté bâillonnée pour ne pas suffoquer  
sous les vents bâtisseurs de ces terres desséchées.  
Ta beauté gigantesque, étendue infinie,  
s'estompe au fil des jours sous nos yeux fatigués,  
lassés de surveiller un à un chaque pas  
de peur de s'enliser comme s'enlisent nos cœurs  
sous les dunes trompeuses de sables infertiles.

2001

Terre de sable ocre irisé de mauve  
par le frôlement du soleil  
embrasé fuchsia nacré  
dans la chaleur éthérée  
d'un jour qui s'estompe.

Terre de sable imbibé du feu  
d'un ciel implacable  
enfouissant notre soif  
jusqu'au gris glacé de la nuit.

Terre de sable évanescent  
délayant l'équilibre instable  
de nos volontés dans l'horizon  
de rêves inexistantes.

Mes yeux se noient et mon cœur se fige  
Sous la brûlure de ton silence.

2001

### **Perce-neige**

D'une fière frigidité  
des perce-neige  
pourfendent la glace  
chape de plomb  
aux amarres grippées d'oubli  
de décennies  
en décennies  
fendue à bon escient  
laissant évaporer  
leurs effluves  
pestilentiels.

2006



## Distillation

Goutte à goutte  
l'ombre des mots surgit  
révolte d'encre  
inaudible  
en mémoire écharpée.  
Se dissolvent les craintes  
et s'érode la peur  
mais s'ancre en souffrance  
jusqu'au sang de la plaie.

Que n'aura-t-il fallu  
en jours et en détresse  
pour ternir les frayeurs.

Que faudra t-il encore  
en mots et en sagesse  
pour soulager les cœurs.

2006

## Langage



Aujourd'hui  
elle chuinte  
au nom des siens  
disparus en géhennes  
dans l'aphasie occulte  
des « pourquoi »

Elle ânonne  
ces calvaires  
insoupçonnés  
inavouables  
pour expier ses frayeurs  
incomprises

Elle blèse  
pétrifiée  
regard perdu  
en recherche d'une âme  
lambeaux ensanglantés  
avilis.

2005

Chaque ride  
écorchure de son visage  
s'entremêle au flot de paroles  
se déverse de ses lèvres desséchées  
s'éraïlle parfois  
s'accroche à ses peurs  
pour s'extirper enfin  
dans la volonté rayonnante  
de ses yeux plissés

2005

Ils vomissent leurs entrailles  
brûlantes d'horreurs  
souffles saccadés  
suffocants

Ils bredouillent vite  
trop vite  
peur de se taire  
peur du temps  
limité

Ils savent le silence  
qui mure leur mémoire  
l'enlise à jamais  
aux gouffres torturés

Ils vomissent leurs entrailles  
distordues de terreurs  
phrases convulsives  
inaudibles

2005



D'un calme provocant  
les mots ricochent  
un à un  
écorchent au sang  
nos mémoires calfeutrées

S'assèchent les plaies  
aux portes entre-ouvertes  
des non-dits  
boursouflures ineffaçables  
insupportables

Et les remparts de l'aisance  
S'enlisent peu à peu  
dans les chairs disloquées  
les âmes déchirées  
des êtres qui gênaient

2005



Engluée  
Incarcérée  
dans la confession  
de jours déchirés  
noirs d'âmes  
jusqu'au rouge du sang coulé  
elle se lave  
encore et encore  
aux larmes versées  
pour désencroûter les plaies  
de son cœur échoué

2005



## La descente



C'est l'heure  
elle s'extirpe du soleil  
se confond dans la foule  
poisseuse humiliée.

Elle avance cahotée  
grincements de grilles  
une marche une autre  
encore d'autres...

Sous le poids du temps  
des gonds mugissent  
et les corps s'engouffrent  
épuisés.

Un tumulte sourd  
suinte des murs  
enfle le corridor  
d'une moiteur âcre.

Son regard figé  
en phrases d'espoir  
s'accroche aux grillages  
pour ne pas oublier.

Jambes engourdies  
pensées meurtries  
le temps s'étale  
la destitue.

Quand tout à coup  
une porte déverse  
des visages gris  
déchaînement effréné,  
tumulte, brouillard de mots  
entrechoqués, brisés.

Il est là  
elle le voit  
guette,  
attend  
les mots  
l'amour  
de ses yeux.

Les minutes passent  
trop longues  
trop courtes  
puis des chocs de ferraille  
martèlent encore  
et encore  
sa vie engloutie.



Elle grelotte  
dans la sueur glacée  
de son corps éreinté  
se replie dans la nuit  
démesurée solitaire  
s'amplifiant  
jusqu'aux lueurs du jour

Elle tremble  
par la douleur poignante  
d'un ventre écorché  
invoque la douceur  
des chagrins d'enfance  
dans le rejet des peurs  
qui labourent ses entrailles

Et sous sa couverture  
à l'odeur familière  
détrempée des frayeurs  
qui hantent sa raison  
elle chancelle tout à coup  
en sursauts de délire  
crie sa rage en silence  
pleure sa vie offensée



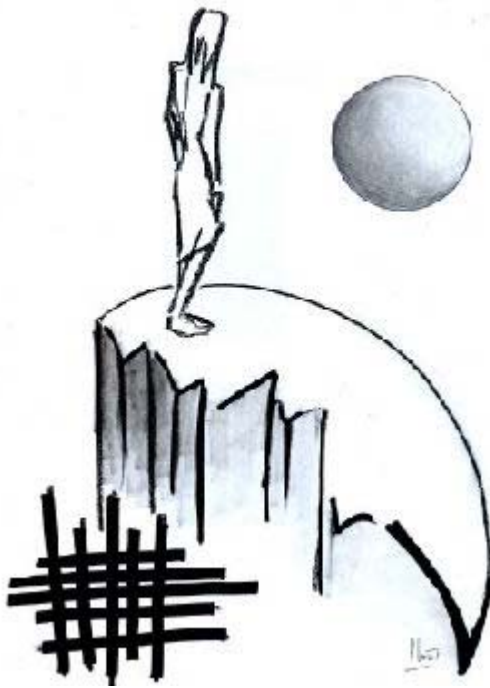
## Mal-corps

J'ai mal au corps  
d'années de peurs  
séparée  
de l'être aimé.

Je pleure ma chair  
déchiquetée au soleil  
béante  
et desséchée.

Rien ne peut refermer ces  
plaies,  
le temps s'en est allé  
vers d'autres cioux  
et je reste figée  
à regarder les autres  
en joies et tristesses  
survivre.

2001



## **L'absence plaie**

Tu es là-bas  
et moi très loin  
j'entends ta voix  
Faible  
de souvenirs cadencés  
qui tournent  
épaves ballottées  
en cercle indéfini  
Envahissant

Qui tournent et tournent  
Lassant  
donnant l'envie de rejeter  
Éloigner

Mais les images incrustées  
ne peuvent s'effacer  
et les mots prononcés  
se sont ancrés

Toi là-bas  
et moi très loin  
dans l'attente  
des mots du silence  
de l'absence plaie  
invisible

2000



## **Tazmamart**

Quelques lignes horizontales  
sur un sol caillouteux  
murs couleurs des terres  
inaccessibles

Au loin des traces de roues  
nuage de poussière humaine  
strient le paysage

Nos regards tournoient  
au rythme silencieux  
des oiseaux de proie

Un vent brûlant bourdonne  
de faibles plaintes

Et sur le bleu trop pur  
de pâles nuées  
s'effilochent pour l'éternité.

2001



## Les déportés

Ils marchaient, ils marchaient,  
ils marchaient...

Un pas, un pas, un pas...  
Rien à emporter ou si peu.  
mais le poids de ce rien  
Voûtait leur dos  
cernait leur yeux  
brisait leurs mains.

Et pour mieux enliser  
leur cœur à Jamais,  
la boue...  
Boue collante  
qui englué chaque pas  
pétrifie les visages  
où, par inadvertance,  
une larme  
discrètement  
se fraie chemin  
sans pouvoir, sans oser  
crier souffrance.  
Ils marchaient, ils marchaient...  
Un pas...  
Un pas.

## Les trains

Dans la mémoire de l'ombre  
les planches craquent  
l'odeur âcre inonde  
nos ventres douloureux  
brûlures creuses  
de l'agonie  
des chairs entassées.

Les trains ont roulé  
sur l'impuissance  
des volontés clouées  
au pilori de la peur  
et les machines infernales  
ont lustré les rails  
de gare en gare  
aux quatre horizons.

Le vent a balayé  
la puanteur de l'air,  
à moins que l'habitude  
nous la fasse oublier,  
les trains roulent depuis  
vers le temps du soleil  
où l'herbe verte est tendre.

Et qu'il est doux l'oubli  
pour ceux qui ont souffert,  
ils regardent à leur tour  
les autres à l'agonie.  
Et les trains vont et viennent  
car ainsi va la vie.

Ils s'arrêtent parfois  
débarquent leurs cadavres  
repartent sans savoir  
ni pourquoi, ni comment,  
et ni même vers où,  
et encore moins pour qui,  
pourvu que leur puissance  
rassure ceux qui les guident.

Les trains n'ont plus d'odeur  
et sillonnent le monde.

Sur la vitre de la puissance  
s'écrasent les fronts  
les mains crissent  
sur la face huilée  
du monde civilisé  
s'enlisent à nos pieds  
dans les douleurs  
ces êtres disloqués  
en sursauts d'agonie  
crachant  
leur dernier cri.

2001

### **Aveugle tuerie**

( 11 septembre 2001 )

Aveugle tuerie  
de nos fragilités  
ciblée au cœur  
de nos abris  
crevassés d'abondance  
électrochoc sanglant  
dans l'hypophyse  
des rouages du monde  
en espoir mythique  
d'une métamorphose

2001





## **Miroir**

Dans l'horreur  
de l'incroyable violence  
l'irresponsabilité  
voile nos mémoires  
exergue la colère  
en répulsion du sang versé  
innocent  
d'inconscientes routines  
se retrouve face à nous  
hébétés  
par l'inaptitude  
de nos agissements  
en miroir

2001

## **...Du peuple irakien**

Dans son refuge  
sous le déluge  
de mots  
de cris  
de feu  
son silence ricoche  
de pleurs en peurs  
sur les murs d'angoisse  
érigés des terreurs  
de temps sans fin

Dans son refuge  
sous le déluge  
de mots  
de cris  
de feu  
il se drape  
de colère et de haine  
à l'ombre des non-dits  
dans la tombe  
de son impuissance

## **Les tombes de la honte**

Tombent les bombes  
tombes  
de pierres éclatées  
d'âmes ensevelies  
incrustées à jamais  
dans leur terre  
ensanglantée  
semences de mémoire  
enracinées dans l'horreur  
pour germer  
au jardin du pourquoi

Tombent les bombes  
tombes  
creusées à vif  
en cris éventrés  
jusqu'au travers  
de nos âmes  
et plantent en nos cœurs  
l'étendard  
de la honte

Sang figé  
membres disloqués  
pourriture de corps  
le quotidien des infos  
s'agglutine  
goutte à goutte  
aux portes de la pensée  
désarticule la raison  
putréfie la volonté  
par la lassitude  
d'un dégoût absorbé  
assimilé  
jusqu'à l'acceptation

2005

Du cri des mouettes  
Au creux des vagues  
Rejaillit la solitude des souffrances  
Erigée à l'ombre de ma mémoire

J'offre mon visage à l'écume du temps  
Pour laver le désespoir de l'oubli  
Jusqu'à ce que le claquement d'un envol  
Me largue aux rives du présent

Et mes pas incrustent dans le sable  
Le poids de mes révoltes contraintes  
Traînées lasses collantes à mon âme  
Jusqu'à l'épuisement.

2005

...Mais le lierre accroché sur un crépi vieilli  
dégringole un beau jour au pied de la muraille...

Achévé d'imprimé à Casablanca, Maroc  
pour le compte des Éditions En Marge  
Québec, Canada  
Mai 2006